



L'HOMME QU'IL Compagnie Brasse de l'Air

1866

L'homme qui Rit *Victor Hugo*

RÉSUMÉ

Résumons rapidement les 700 pages du roman : Une nuit glaciale, sur les côtes du nord de l'Angleterre, une bande de comprachicos abandonne un enfant avant de prendre la mer.

Les comprachicos sont des trafiquants d'enfants. Ils les achètent, les mutilent, les déforment.

Ils fabriquent des monstres. Pourquoi des monstres ? Pour rire.

L'enfant abandonné ce soir-là a un sourire gravé à jamais sur le visage.

Son nom : Gwynplaine.

Un saltimbanque philosophe, Ursus, recueille le garçon, ainsi qu'une fillette aveugle, Déa, que Gwynplaine découvre dans la neige cette même nuit. Leur trio devient une famille et trouve le succès dans les foires du sud de l'Angleterre grâce au sourire tragique de Gwynplaine.

Mais à Londres, tout bascule.

On révèle à Gwynplaine qu'il est en réalité un noble, un pair d'Angleterre. Convoqué à la chambre des Lords pour se plier aux attentes de sa nouvelle caste, il prend la parole pour défendre les pauvres et les oubliés.

Son discours n'est accueilli que par les rires des Lords.

Désabusé, il tente de retrouver Ursus et Déa. Trop tard. Évidemment. C'est du Victor Hugo.



FATUM

L'Homme qui rit est sans doute l'un des romans les plus complexes de Victor Hugo.

Pas seulement parce qu'il l'écrit à la fin de sa vie, au sommet de son art et de son goût pour les digressions. Il est complexe parce que cette profusion, parfois suffocante, d'informations, de descriptions, d'Histoire et de politique, nous fait ressentir de manière presque physique la complexité des mécanismes du monde dans lequel se débattent les personnages, et à fortiori Gwynplaine.

Son ascendance aristocratique, il n'en sait rien ; qu'elle est, en réalité la motivation de sa défiguration, pas d'avantage ; que c'est pour avoir un noble à ça botte, et pour se venger de sa maîtresse qu'il déteste, qu'un serviteur de la princesse Josiane, le terrible Barkilphedro l'a arraché à sa vie de saltimbanque et promis à un mariage princier ; inconnu toujours.

Gwynplaine est une créature inconsciente. La créature d'une caste.

«LE VRAI TITRE DE CE LIVRE SERAIT L'ARISTOCRATIE» V.HUGO

Le pénultième roman de Victor Hugo est une œuvre poétique et philosophique mais aussi, et peut-être surtout, politique. C'est une charge puissante contre une aristocratie moqueuse, arrogante, qui fonde sa richesse sur la misère des autres.

C'est également une défense du peuple brisé, du peuple «créature».

Gwynplaine en est une représentation plus aboutie que ne l'a été Quasimodo quatre décennies plus tôt.

Quasimodo est monstrueux par nature, Gwynplaine l'est par la volonté des hommes, et plus précisément par celle du Roi.

Mais, peut-être par son âge, sa situation d'exil, ou plus simplement sa position sociale ; Hugo n'imagine pas de fins émancipatrices. La créature doit mourir ; le romantisme bourgeois l'exige !

Elle peut crier à la face d'une aristocratie déconnectée les réalités du peuple ; elle peut être superbe dans son argumentation ; mais elle ne peut pas être une force transformatrice.

Là-dessus, et sur bien d'autres choses, nous aurons à en redire à Hugo, mais c'est là le sujet d'un prochain chapitre.

Notre adaptation

SPECTACLE DÉAMBULATOIRE À L'ÉCHELLE D'UN QUARTIER.

L'homme qui rit est un roman marqué par le mouvement. On y part pour éviter un destin funeste (toujours en vain) ou pour chercher la gloire (et en découvrir les revers).

Gwynplaine est ballotté sa vie entière, sans vraiment choisir sa route, et sans jamais s'installer.

Ce mouvement, nous voulons l'insuffler dans le spectacle. Grâce à la forme du déambulatoire à postes, nous inviterons les spectateurs à ressentir un peu de la vie de ce saltimbanque trimballé par le destin. Nous nous déplacerons d'un espace figurant les froides côtes du sud de l'Angleterre, jusqu'à un autre qui deviendra, le temps d'un discours, la chambre des Lords. Un périple qui passera par les géoles d'Angleterre, un champ de foire, une auberge, un palais etc. Autant de lieux pour autant de dispositions différentes du public.

Cette forme remplit également deux autres objectifs : D'abord, redonner au théâtre sa capacité à réenchanter le quotidien en transformant le regard porté sur des espaces familiers.

Un city stade défraîchi pourra devenir la Chambre des Lords; un parc public, le golf de Portland; une cour intérieure, la prison où un comprachicos a avoué le pire.

Le deuxième objectif est d'offrir dans les déplacements un temps, une respiration, pour créer du commun, de l'échange entre spectateurs mais aussi avec les comédiens.

Depuis toujours, notre compagnie cherche une connivence réelle et sincère avec son public. Ces moments y contribueront pleinement.

JOUER ENSEMBLE

Si la compagnie a doublée sa distribution pour ce projet ; quatre personnes, pour jouer une histoire si dense, ça reste modeste, très modeste ! Et c'est exactement ce qu'on cherche.

Chaque comédien devra passer d'un personnage à l'autre, raconter un bout d'histoire, guider le public, jouer, improviser, transmettre. Cette pauvreté de moyens impose un rapport simple et sincère aux spectateurs.

Cette simplicité fait partie de notre ADN.

Elle concourt à désacraliser l'œuvre et à la rendre accessible. On bricole, on s'amuse, on avoue le théâtre. On joue ensemble.

Et puis, pour certaines scènes, on aura besoin d'un peu d'aide. Il faudra bien remplir la chambre des Lords, y siéger, y voter.

Avec obéissance, évidemment.

OSER DIRE

Tout au long de sa vie, Gwynplaine transgresse, dérange, brise des tabous.

Alors nous aussi on va se le permettre.

D'abord, évidemment, nous allons rire dans le drame, nous amuser de l'œuvre, ajouter notre humour à l'ironie de Victor Hugo.

Mais nous allons aussi oser dire des choses sur Hugo lui-même. Parce qu'il est, par exemple, nécessaire pour nous de pointer du doigt la place laissée aux femmes dans les œuvres d'Hugo comme dans sa vie.

Aussi parce qu'on a envie de démystifier le monument Hugo et de questionner l'écart entre l'image de défenseur des pauvres qu'il c'est patiemment bâti, et la réalité de ses positions bourgeoises. Cette tension entre des prétentions révolutionnaires et la réalité des actes est peut-être ce qu'il y a de plus contemporain et de plus commun à Hugo, son œuvre et nous. Si on ose attaquer Hugo, nous ne nous épargnerons pas nous-même et nous mettrons en scène cette tension au sein même de la compagnie.



TRANSGRESSER

Dans nos créations, le comédien existe au-delà des personnages identifiés. Cependant il n'existe pas pour lui-même, mais au service d'une trame souterraine, celle de la lecture critique.

Dans leurs interactions, les comédiens occupent une fonction. Celui identifié comme le metteur en scène peut défendre l'œuvre original pour fournir à un autre l'appui nécessaire à une position révolutionnaire.

Un autre comédien pourra jouer ostensiblement de sa position de force pour fournir à la comédienne l'occasion d'un discours et d'une démonstration féministe.

C'est cette polyphonie qui permet, à travers des positions tranchées aisément compréhensible, de développer une lecture nuancée de l'œuvre et de l'auteur, le tout avec humour.

La compagnie

Pratiquant un théâtre de rue populaire, la compagnie Brasse de l'Air veut faire entendre, comprendre et apprécier des textes parfois considérés comme inaccessibles. Elle dédramatise le théâtre, désacralise les grands auteurs, humanise la représentation.

Elle joue du théâtre pour tous, y compris ceux à qui ça fait peur.

Surtout ceux à qui ça fait peur !

Dans les rues et les places, sur les marchés ou dans les classes des collèges et des lycées ; elle s'évertue à jouer pour tous en ne se prenant sérieusement pas au sérieux.

Parce qu'elle veut jouer partout, la compagnie crée des spectacles tout-terrain, dans la plus pure tradition du théâtre de rue.

Elle a déjà à son répertoire La très excellente et lamentable tragédie de Roméo & Juliette de Shakespeare et Antigone de Sophocle.



L'équipe du spectacle

DIMITRI LOVIS

La pratique théâtrale fait partie de la vie de Dimitri depuis son plus jeune âge. Premier élève de l'option théâtre de l'ECCG (lycée) de Delémont, en Suisse ; il se professionnalise à la nouvelle école de théâtre de Genève. Il fera ensuite ses armes dans la rue, épée à la main, avec la compagnie des Batteurs de Pavés pour le spectacle « Les trois mousquetaires ». Il fera également avec la compagnie helvétique quelques créations in situ et cérémonies d'ouverture, pour le festival vivacité à Sotteville-lès-Rouen ou les Expressifs de Poitiers, par exemple. Il écrit la première création, en salle, de la compagnie Brasse de l'Air : « Quand vous serez là », un solo sur l'enfermement, la solitude et l'espoir. Il sera ensuite adaptateur et comédien pour toutes les créations de la compagnie et continue de travailler pour d'autres compagnies comme Les Guêpes Rouges Théâtre ou la Cie Madame Riton. Il donne également des ateliers de théâtre à destinations de différents publics et des ateliers d'expression orales pour les lycéens. Enfin, dernière casquette, il a créé il y a une bonne dizaine d'années, et programme depuis, La Nouvelle Vague de La Plage des six pompes ; un espace d'accueil et d'accompagnement des compagnies émergentes en art de rue au sein du plus grand festival d'art de rue de Suisse.



MARINE GANNE

Pratiquant la danse depuis sa plus tendre enfance et le théâtre dès l'adolescence, Marine passe sagement son bac avant de prendre le train qui relie Clermont-Ferrand à Paris et sa jeunesse à son ambition : devenir comédienne. Elle se formera dans les cours Périmony tout en pratiquant l'escrime et la harpe. Appelé par l'envie d'un théâtre accessible à tous elle rejoint la compagnie Brasse de l'Air, et participe à toutes ses créations en rue. Elle dispense également des ateliers dans des collèges et des lycées. Une maladie l'oblige à restreindre ses engagements et à se concentrer sur ceux qui lui tiennent à cœur. C'est le cas de La Nouvelle Vague de la Plage des six pompes dont elle est programmatrice depuis sa création.



BERTRAND FESTAS

Bertrand Festas est un artiste complet : comédien, chanteur, metteur en scène et auteur. Formé aux Conservatoires de Clermont-Ferrand et du 19^e arrondissement de Paris, ainsi qu'au sein des compagnies-écoles À Travers Chants (Nadir Elie) et Jacques Fontaine, il développe une approche fondée sur la liberté créatrice, l'engagement éthique et une exigence rigoureuse vis-à-vis des textes et des auteurs. Très tôt initié au chant choral et lyrique, il participe à de nombreux ensembles vocaux (Euroculture, Contraste, Dèsidério, Jean Sourisse) et à plusieurs spectacles musicaux, intégrant pleinement la dimension musicale à sa pratique scénique. Son travail prend également une tournure politique, notamment avec la Cie Desamorces, qu'il rejoint en 2017 pour le spectacle Silence(s) Complice(s) ?, théâtre forum sur les violences sexistes et sexuelles au travail. Depuis plusieurs années, il collabore étroitement avec la Cie des Steppes et Samuel Cahu, sur des créations mêlant écriture, mise en scène et jeu, comme La Marche, Don Chiquotte et bientôt Tardigrade, qui questionnera l'effondrement écologique à travers des récits intimes. Très engagé dans la transmission, il anime de nombreux ateliers auprès d'enfants, d'adultes, de réfugiés et de jeunes en voie de professionnalisation. Artiste engagé et pédagogue passionné, Bertrand Festas met le théâtre au service de la parole, du collectif et de la transformation sociale.



SAMUEL CAHU

Dès son bac théâtre en poche, Samuel travaille comme comédien sous la direction de Didier Bezace au Théâtre de la Commune, de Camille Chamoux, ou encore d'Alexis Michalik. En parallèle, il étudie au sein de la « Classe Libre » du cours Florent (JP Garnier), puis du Théâtre National de Toulouse dans le cadre de « L'Atelier Volant » (Laurent Pelly). Il rejoint en 2019, la Cie Légendes Urbaines, dirigée par David Farjon, avec qui il participe à plusieurs créations collectives. Il enseigne également la pratique théâtrale depuis plus de 10 ans, notamment au Cours Florent, et participe depuis plusieurs années à de multiples projets en milieu carcéral, ou avec des jeunes, mineurs isolés, publics en situation de précarité, en tant qu'auteur ou comédien. En 2016, il fonde la Cie des steppes et met en scène sa première pièce, « La marche », une comédie d'intrigue intégralement en alexandrins puis explore la question des constructions masculines et du patriarcat avec une autre création, « Don Chiquotte ». Passionné par toutes les étapes de la créations, il n'hésite pas mettre régulièrement ses talents de plasticien au service de ses pièces en créant les masques, peintures, marionnettes, accessoires pour chacun des projets de la Cie.



Un projet sur plusieurs années

L'homme qui rit représente pour la compagnie un changement d'échelle. Pour en permettre une production viable, nous allons l'étaler sur au moins deux ans avec un important point d'étape à l'été 2026.

L'objectif est de se donner le temps de développer une forme montrable qui servira de base pour une recherche plus étendue de diffusion et de financements par la suite.

Ainsi, en 2026 4 semaines de résidences au Lieu-Dit, à Clermont-Ferrand sont prévus. Elles se concluront par une restitution au début de l'été 2026 dans le quartier de Saint-Alyre à destination des habitants et des professionnels.

Durant l'une des deux dernières semaines de résidence, nous nous ferons accompagner par Emmanuel Moser, co-directeur artistique de la compagnie « Les Batteurs de Pavés », réputé pour son travail d'adaptation des classiques en rue et expert de l'utilisation de l'espace publique.

Le rendu fera également l'objet d'une captation par la réalisatrice Fiona Sheppard.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Durant de longs mois, depuis des années – Adaptation du roman

12, 13 et 14 Juin 2025 – Premières lectures

Février 2026 – Une semaine de résidence au Lieu-Dit, Clermont-Ferrand

Mars 2026 – Une semaine de résidence au Lieu-Dit, Clermont-Ferrand

Avril ou mai 2026 – Une semaine de résidence dans Le Lieu, chez vous quoi.

Juin 2026 – Semaine de résidence au Lieu-Dit, Clermont-Ferrand

Juin 2026 – Première sortie d'une forme spectaculaire autour du lieu Dit

Ete 2026 – Première tournée

Hiver et printemps 2027 – Quatre semaines de résidence à définir

Printemps 2027 – Tournée en Auvergne

Été 2027 – Festival d'Aurillac, Châlon dans la rue, etc.

Compagnie Brasse de l'Air
10 rue Fontgiève, 63000 Clermont-Ferrand
www.brassedelair.com
contact@brassedelair.com
06.59.22.98.93